Les chantiers de la création

Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations

10 | 2017
Mondes et Cartes

Mondes et Cartes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1272>

DOI : 10.4000/lcc.1272

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2017

ISBN : 9791032001585

Référence électronique

« Mondes et Cartes », *Les chantiers de la création* [En ligne], 10 | 2017, mis en ligne le 30 juillet 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.1272>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mondes et Cartes

- 1 Qu'elle serve à documenter une œuvre ou une performance, qu'elle soit utilisée pour ses qualités formelles ou informatives, la carte est toujours polysémique – et c'est sans doute ce qui en fait la richesse. Que l'on soit auteur, lecteur, artiste, linguiste ou spectateur, une cartographie se dessine toujours en arrière-plan. Elle représente des univers projetés, tant intérieurs qu'extérieurs, et nous renvoie une image construite, quoique défailante, des pistes suivies, explorées ou abandonnées. Pour toute discipline, la carte constitue une tentative de recreation ou au moins de représentation d'un univers, réel ou abstrait, présent ou passé, voire futuriste ; elle en permet une approche plus aisée. Un décalage demeure pourtant toujours entre le monde et sa ou ses cartes, avec pour première objection les points de vue qui les animent, de la tentative fixiste de la carte qui tend à établir le schéma ou la règle, au monde lui-même, lieu de l'écart et de l'expérience, difficilement transposables sur le papier. Les enjeux de la carte deviennent alors majeurs, en ce qu'ils peuvent transformer son objet en un outil de maîtrise du sujet.
- 2 L'émergence de nouveaux discours dérivés du récit de voyage participe à l'élaboration de cartographies du monde elles aussi nouvelles. Cartographier l'espace constitue le premier moyen de domination d'un empire qui trace ses frontières, enferme un territoire dans des bornes maîtrisables et dans un système de représentations qu'il utilise à son avantage. En ce sens, l'usage de la cartographie dans le contexte postcolonial s'avère crucial. La question émerge alors de la portée de la torsion de la carte, outil métonymique de l'emprise impériale, dans la reconfiguration de l'espace politico-social, des premières résistances anticoloniales aux combats contemporains contre le néo-impérialisme. Cependant, de nos jours, la carte ne se limite pas à la domination de l'espace et se voit augmentée d'une réalité dite virtuelle : sa fonction métonymique se métamorphose à l'heure du GPS, des diagrammes et de l'interactif. De même, notre rapport à l'espace et à la territorialité dans un monde où les cartes ne comportent plus de zones blanches totalement inexplorées se modifie. L'émergence de « zones grises » non reliées au réseau global renverse notre vision du monde et, avec elle, la territorialité du monde lui-même.
- 3 Au-delà de la pure signalétique, la carte peut également se concevoir en contrepoint du monde qui l'entoure et refléter non la réalité, mais la perception que l'individu a de

celle-ci. Empruntant à la sociologie et à la psychanalyse, l'analyse des représentations cartographiques des exilés dans le cadre du récit d'exil s'avère un domaine encore relativement inexploré. Il est donc possible de s'interroger sur la nature et la fonction de la cartographie du pays natal quand celui-ci est perçu comme un paradis perdu. La subjectivité déjà présente dans l'acte même de cartographier s'exacerbe et toute tentative d'objectivité tend alors à disparaître. On peut d'ailleurs se poser la question de l'existence d'une cartographie de l'exil et s'interroger sur la forme que celle-ci prend ou, si elle n'existe pas, pourrait bien prendre. De même, la fonction et l'utilité originelle de la cartographie peut être remise en cause ou modifiée

- 4 pour un individu exilé, dont les racines sont par définition suspendues et ne touchent pas le territoire – ni de départ, ni d'accueil. Forme de reconquête du moi et du territoire ou bien dernier lien de nostalgie avec la terre natale de l'auteur, le récit d'exil devient alors une forme de cartographie intérieure d'un monde extérieur.
- 5 En matérialisant le monde en un ensemble de signes visibles et lisibles, la carte opère par simplification une réduction de la réalité, et l'écart qui se manifeste alors entre l'image et son référent ouvre un interstice de possibilités à explorer. De nouveaux outils de représentation apparaissent et permettent d'interroger l'extension du rapport du réel à l'imaginaire, de l'objectif au subjectif, du local au global. L'ensemble de ces polarités révèle un désir de connaissance qui pourrait être considéré comme un symptôme de l'abstraction grandissante de notre monde contemporain, la cartographie s'imposant alors comme un mode de restitution privilégié de notre contemporanéité.
- 6 Parce qu'il existe des mondes sans cartes et des cartes sans mondes, la dépendance de l'un par rapport à l'autre n'est ni évidente ni nécessaire ; ils se complètent souvent, l'un palliant les défaillances de l'autre, mais il est difficile d'établir une hiérarchie entre eux. Certaines cartes peuvent évoluer avec leur monde, tandis que d'autres vont au contraire le déterminer en amont. On peut interroger la corrélation entre ces deux pôles et voir comment, en fonction du point de vue adopté, ils se complètent ou s'entravent réciproquement lorsque l'un rencontre des impossibilia qu'il traverse mais auxquelles l'autre ne peut pas se confronter. La carte peut alors devenir un outil primordial de lecture de ce monde, et ce, quel qu'il soit.